

修 明 館

Eclairages historiques

SUSANO WO MIKOTO Le « mâle impétueux » qui déclenche les tempêtes

Susano Wo Mikoto est la figure la plus curieuse et la plus complexe du panthéon shintô, nommé par certains « Dieu de l'ombre » en opposition à sa sœur, Amaterasu O Mi Kami, la « Déesse du soleil » (1).

Susano Wo Mikoto peut se traduire par « la rapide divinité impétueuse » ou bien « le mâle impétueux ». Il est présenté dans le *Nihon Shôki* (2) comme le « Dieu intrépide, brave et coléreux, méchant de son naturel, aimant à nuire ». Susano Wo est en effet un dieu imprévisible, perpétuellement en rage. Il provoque des tempêtes qui, en maintes occasions, dévastent totalement la terre d'un bout à l'autre, fracassant les arbres, détruisant les maisons et inondant les récoltes. Il envoie la foudre pour terrasser ceux qui l'ont offensé, et le fait parfois sans aucune raison.

Pourtant Susano Wo est un Kami (3) vénéré car il a joué un rôle essentiel dans la création du monde ; il devient rapidement une référence dans le monde du Budo, et tout particulièrement pour Morihei Ueshiba.

Dès lors quelle lecture faire de ce mythe pour en découvrir le sens profond, quelle place lui est-il attribuée dans notre discipline, et quelle(s) remise(s) en cause suggère-t-il aujourd'hui aux pratiquants d'Aikido ?

1. Un kami pour le moins paradoxal

1.1. Susano Wo, « le mâle intrépide et destructeur »...

Les divinités gouvernaient chacune le domaine qui leur avaient été assigné, sauf Susano Wo qui, se voyant attribuer le « monde terrestre », refusa cette répartition, pleurait, gémissait sans relâche, et s'affligeait des difficultés apparemment insupportables auxquelles il devait faire face pour accomplir sa mission.

Le bannissement de Susano wo

Le *Kojiki* (2) précise qu'en pleurant, il desséchait les vertes montagnes, la mer et les rivières, et les Kami mauvais venaient bruisser comme des mouches ce qui entraînait mille calamités. Il se rendit tellement insupportable, ceci dès sa plus tendre enfance, qu'il finit par être banni d'un bannissement divin, et expulsé de l'Olympe.

Mais avant de s'exiler, il annonça son intention d'aller « prendre congé » de sa sœur, la Déesse du Soleil, qui régnait paisiblement sur « la plaine du Haut Ciel ».

Les ennuis causés à sa sœur

Amaterasu O Mi Kami soupçonna son frère de vouloir usurper son royaume céleste, mais Susano Wo l'assura de ses bonnes intentions et lui proposa un concours pour savoir lequel d'entre eux était le plus

puissant. C'est Amaterasu qui gagna, mais Susano Wo refusa de l'admettre et entrepris des actions pour le moins inattendues :

Pour célébrer sa victoire supposée, Susano Wo détruisit les remblais des rizières divines et combla les fossés d'irrigation. Ensuite, il déféqua et répandit ses excréments dans la salle où la coutume voulait que l'on goûtât les premiers fruits de la récolte. Enfin, Susano Wo écorcha vif un poulain et le jeta au travers du toit de chaume de la salle de tissage sacré, où Amaterasu et ses compagnes étaient occupées à tisser des vêtements pour des kami. L'une d'entre elles eut si peur qu'elle se blessa les entrailles avec la navette du métier à tisser et en mourut.

C'est alors que, terrorisée, la déesse du Soleil s'enfuit de sa demeure devenue souillée, et alla se réfugier dans la fameuse grotte (1). Le monde entra dans une nuit éternelle et les démons, affectionnant les ténèbres, en profitèrent pour le jeter dans le chaos.

1.2. ...et néanmoins un Kami vénéré

C'est ici que le paradoxe apparaît : si le comportement de Susano Wo est à première vue difficile à comprendre de par sa personnalité jalouse, violente, véhémence, coléreuse et perverse, il faut préciser que sa nature initiale est bonne et que ses actions bénéfiques ne sauraient être occultées.

Susano Wo considéré comme un dieu bon

Les « divinités infernales » signalées dans la mythologie shinto sont celles qui ont toujours eu pour domicile le « pays ténébreux ». Or les esprits dits « mauvais », mais dont les sévices peuvent être écartés aux moyens de divers rites, ne sont pas considérés comme des divinités infernales.

Susano Wo fut soumis à un rite de purification qui l'a délivré et réhabilité, et devient un Susano assagi, accessible aux sentiments humains. On dit même qu'il « file le parfait amour avec une déesse », la Déesse *Inada hime*.

De tous temps, il fut considéré dans tout le Japon comme un dieu bon, synonyme de courage et de bravoure, particulièrement dans la province d'Izumo où les populations guerrières étaient fières de combattre sous son égide.

Comment expliquer alors une considération aussi unanime ?

L'occision du monstre de Koshi

Susano, banni de la plaine du Haut ciel, descendit en pays d'Izumo (actuellement le département de Shimane), sur le cours supérieur de la rivière Higawa. Ayant vu des bâtonnets emportés au fil du courant, il comprit que des hommes habitaient non loin de là, et remontant la vallée le long de la rivière, il arriva dans un village où tout le monde était habillé en vêtements de deuil. Il demanda ce qui se passait : on lui répondit que tous les ans, un monstre à huit têtes et huit queues nommé *Yamata No Orochi* venait enlever puis dévorer une jeune fille, et que cette année, c'était la dernière fille du roi, la princesse *Kushi-inada*, qui allait être sacrifiée. Susano Wo fut invité à passer la nuit chez les parents de la jeune fille. Dès qu'il la vit, il proposa au roi de la sauver et, en échange de sa main, de tuer le dragon. Ils acceptèrent bien sûr avec enthousiasme.

Susano Wo établit immédiatement un plan et demanda que tout le monde lui obéisse sans poser de questions.

Il fit construire, autour du village, une palissade percée de huit trous, en dessous desquels il fit placer huit tonneaux de saké bien raffiné. Quand le dragon arriva, il vit la palissade et voulut la réduire en cendres, mais il sentit la bonne odeur du saké. S'il brûlait la palissade, pensa-t-il, le saké brûlerait aussi. Il décida donc de le boire avant d'entreprendre toute action belliqueuse. Il avait tout juste fini le breuvage que Susano Wo sortit son épée et le provoqua. Le dragon en fut très amusé, pensant dans sa suffisance qu'il n'en ferait qu'une bouchée. Mais il sentit les têtes lui tourner... L'alcool ralentissait ses réflexes, et Susano Wo put esquiver ses attaques et finit par lui trancher les huit têtes, puis se mit à tailler le serpent en morceaux.

Lorsqu'il tranchait la queue principale du monstre, il sentit une résistance et le tranchant de son épée se brisa. Il ouvrit alors les chairs et découvrit un « Grand Sabre bien effilé », le Sabre Magique nommé *Kusanagi no tsurugi* (le sabre coupeur d'herbes), qu'en geste ultime, il offrit respectueusement à Amaterasu.

Susano Wo, le Kami « protecteur » et « bienfaiteur »

Protecteur contre les calamités : Il est écrit qu'un jour il reçut les supplications d'un « pauvre homme », et dans sa compassion, Susano Wo lui indiqua la façon de protéger sa maison de la peste : l'homme devait accrocher une corde de paille tressée (*shime nawa*) en travers de l'entrée de sa maison.

Le fait d'ériger une corde de paille tressée est devenu une tradition très vivante qui se perpétue de nos jours. Le *shime nawa*, en effet, jouit au Japon de propriétés magiques dès lors qu'elle a été placée selon un rituel précis. Il est toujours possible, par exemple, de voir une telle corde suspendue, non seulement à l'entrée des temples, mais également le long des routes pour arrêter la diffusion des épidémies.

Le procréateur des essences forestières : Il est rapporté que Susano wo dota le Japon d'un magnifique manteau de forêts, et par la suite, s'est vu conférer le titre de Père de la nourriture et de ceux qui œuvrent en observant les Lois de la Nature. Il est considéré, lui et sa descendance, comme le procréateur des essences forestières et le Kami du bois.

On pourrait légitimement se demander comment, après avoir fait se flétrir les montagnes verdoyantes en geignant et gémissant, Susano ait pu devenir le dieu procréateur des forêts. En fait, la végétation ne prospérait pas sur la terre, et c'est seulement lorsque Susano Wo, après avoir triomphé des puissances terrestres inférieures symbolisées par le monstre et offert le Sabre divin à la déesse céleste, que la végétation a pu prospérer.

Ainsi, les montagnes de la province de Kii, particulièrement boisées, ont longtemps fourni à la cour impériale les bois nécessaires à la construction des maisons et des bateaux. Et c'est tout naturellement au milieu de cette province, dans la région de Kumano où l'exploitation forestière est florissante, que le temple *Kumano Ongū* fut élevé en l'honneur de Susano Wo. Il aurait été fondé au 1^{er} siècle avant notre ère et connu, à partir du 10^{ème} siècle, une grande faveur auprès des empereurs et seigneurs du Japon qui s'y rendirent en pèlerinage, puis suivis par le peuple avec une telle intensité que la route porte le surnom de « pèlerinage des fourmis de Kumano ».

Le puissant protecteur des mariages shinto : Après s'être débarrassé du monstre, Susano Wo chercha un bon emplacement pour bâtir un Palais (*miya*) et y demeurer avec la jeune Princesse sauvée des crocs du monstre. Une fois le Palais construit, et voyant des nuages s'amonceler sur les flancs de la montagne, Susano Wo chanta une poésie devenue célèbre : « *Huit nuages s'élevèrent en huit épaisseurs de haies d'Izumo, pour m'y retirer avec mon Epouse, ...* ». Ce chant est souvent cité comme étant le plus ancien de la langue japonaise, et responsable pour une bonne part de la popularité dont jouissent les temples d'Izumo pour la célébration des mariages.

Voici donc un Susano totalement dépouillé de son aspect impétueux, et régénéré et civilisé par l'effet du « double amour » de la Nature et de sa jeune Epouse. Susano Wo et son Epouse, *Inada hime*, sont ainsi devenus les divinités tutélaires de tous les mariages shinto. L'importance du rôle qui leur est attribué se retrouve jusque dans la tradition populaire où un dicton quelque peu amusant souligne : « *mariage qui ne tient pas, jeu des kami d'Izumo* ».

2. Dont la mission demeure inachevée

2.1. Une mission inachevée...

Susano wo, en recevant le monde terrestre, avait pour mission de développer le domaine matériel et en purifier les effets. Les mythologues shinto expliquent que, la terre n'étant pas encore unie comme une paisible famille, l'œuvre de Susano Wo reste inachevée.

Ils ajoutent que nous vivons actuellement les difficultés de la naissance d'un « nouvel âge d'or ». Ils considèrent que la fin du dernier millénaire fut marquée par la prédominance du domaine matériel mais que, tout au long de la création de l'ère industrielle, les humains ont souffert d'une grande pauvreté spirituelle. Aussi convient-il de se libérer de ce karma (4) pour que l'humanité devienne une seule famille. (Ne retrouvons-nous pas ici au mot près les Paroles de O'Sensei ?). Ce nouvel âge demande de faire *misogi* (5). Il est clairement précisé que « s'abstenir de faire misogi, contribue à renforcer les difficultés existantes ».

Fait curieux s'il en est, cette mission au moyen de misogi est symbolisée par le sabre appelé *kusanagi no tsuguri*. (*Kusa* signifie herbe ou graine, *nagi* ou *tsuguri* fait référence au Sabre magique découvert par Susano dans la queue du dragon).

2.2. ...reprise par O'Sensei

Le Sabre magique compte parmi les trois insignes impériaux. Il n'est donc pas étonnant que le sabre revête une signification toute spécifique dans la culture japonaise, et même que Susano, auteur de la découverte de ce « Trésor », soit devenu le dieu du Budo.

Il n'est pas moins étonnant que Maître Ueshiba ait choisi comme gardien pour protéger la discipline et veiller à sa maturation le Kami né du Souffle de Susano, *Masa ka a katsu kachi no haya bi ame no mikoto*.

De plus, le « Sabre magique » occupe une place tout à fait centrale dans l'Art créé par O'Sensei. Il suffit, pour s'en imprégner, de se laisser porter par la lecture de ses doka (poèmes traditionnels que composent les grands maîtres et qui deviennent ainsi le « véhicule vibrant » de leur Enseignement) :



Koe mo miru
Kokoro mo kikaji
Tsuguriwaza
Yo o hajimetaru
Kami ni naraite

Ni voix à regarder,
ni cœur à entendre,
la Technique « **tsuguri** »
à l'origine du monde
à tout appris des dieux.

Le doka suivant paraît encore plus explicite :

Utsushibo to
Kami ya hotoke no
Michi mamoru

Protégeant la voie
des dieux et des bouddha
dans le monde qui est le
notre,

Aiki no waza wa
Kusanagi no nori

les techniques Aïki
sont la loi de "**Kusanagi**".

Pour appuyer encore plus la filiation, il est remarquable de constater que, lorsqu'il peignit ces doka, O' Senseï, pour transcrire *tsuguri* et *kusanagi*, choisit les mêmes idéogrammes que ceux figurant dans le Kojiki ...

En outre, pour O'Senseï, *kusanagi no tsuguri* est le sabre à deux tranchants, symbole du savoir et du courage, qui doit être utilisé pour protéger la terre et tous ses habitants, et dont le maniement exige une vigilance extrême.

2.3. Pour l'Aïkidoka d'aujourd'hui ?

Le classement binaire du bon et du mauvais ne résiste pas à l'analyse...

Lorsque Susano découvrit le « Sabre magique » dans la queue du dragon, il pensa immédiatement qu'il ne devait pas l'utiliser pour son usage personnel. Il s'empressa de l'offrir en cadeau à la Déesse du Soleil, acceptant par ce geste auguste de devenir le vassal déferent d'Amaterasu O Mi Kami.

Ainsi, lorsque certains commentateurs occidentaux ont pu interpréter l'hostilité d'Amaterasu et de Susano comme la symptomatique lutte entre le bien et le mal, ceux-là n'ont pu que faire fausse route. D'ailleurs, il existe des temples où l'on vénère côte à côte Amaterasu O Mi Kami et Susano wo. On les trouve aussi tous deux ensemble avec d'autres Kami, notamment au célèbre Nachijinja de Kumano.

Cet exemple illustre bien la nécessité de lâcher les a priori qui figent le regard et altèrent toute qualité de jugement. Un jugement neutre en effet, dépouillé de tout a priori notamment lors de l'accueil, conduit naturellement à l'acceptation de l'autre.

Dès lors, n'est-ce point en aiguissant ce comportement, sur lequel insiste en permanence Tamura Senseï, que l'Aïkidoka parviendra à percevoir l'énergie de Aïte, que ce soit avant ou au moment de l'attaque, et tout au long du mouvement ?

...sachant que le retournement de la personnalité est toujours possible

L'expulsion de Susano de la plaine du Haut ciel opère un revirement complet de son caractère et son passage de l'enfance sauvage et destructrice à l'âge adulte et civilisé.

Il faut y voir une croissance, un développement progressif, où chaque stade franchi représente le triomphe d'un état supérieur et rend l'état antérieur inutile et superflu. C'est ici que le rôle de Susano apparaît tout à fait essentiel car, sans lui, les rôles suivants dans la création du monde n'auraient pu se réaliser.

D'ailleurs, dans le temple *Yasaka jinja* de Kyoto, l'un des plus importants dédiés à ce kami, l'étymologie

donnée au mot Susano est la suivante : *Su* représente la bienveillance, *Sa* la spiritualité, la force de croissance, l'élan vital. C'est pourquoi nombreux sont ceux qui se tournent vers Susano Wo quand ils recherchent une protection : ce dernier incarne, de par son vécu, la souffrance humaine, tandis que Amaterasu représente la Divinité dans sa perfection, les deux étant véritablement inséparables.

Ainsi, le chemin réalisé par Susano Wo n'est-il pas une invitation à se dispenser de tout jugement péremptoire et définitif sur quiconque (y compris soi-même), et de toute crispation face à une situation pénible ou une difficulté jugée insurmontable, et qui pourrait sembler figée, voire sans issue ?

La grandeur du combat subtil face au combat primaire...

Nous voici précisément devant les limites du combat primaire et le besoin de détruire, et face à la recherche d'une dimension autre où l'efficacité est transcendée et où se réconcilient les énergies dualistes. Le serpent qui ne peut que ramper, incapable de s'élever au-dessus du sol, dont toutes les forces physiques terrestres s'efforcent de bloquer le progrès de toute influence supérieure, est vaincu.

Cependant, en tuant et découpant le monstre qui symbolisait la totalité des forces terrestres, le sabre de Susano Wo, sabre de combat encore primaire s'est brisé sur le Sabre subtil, le Sabre divin. L'arme du combat primaire, en venant se briser sur le Sabre divin, a marqué de manière particulièrement nette les limites de ce pouvoir, et a ouvert une nouvelle Porte.

...conduit à recadrer notre regard sur la discipline et notre façon de pratiquer

N'est-il pas dit, de nos jours, que manier le sabre avec haine et violence transforme l'arme en *satsujin ken* (l'épée du meurtrier), et que lorsque l'on pratique avec un cœur juste, le sabre devient *katsujin ken* (le sabre qui donne la vie) ?

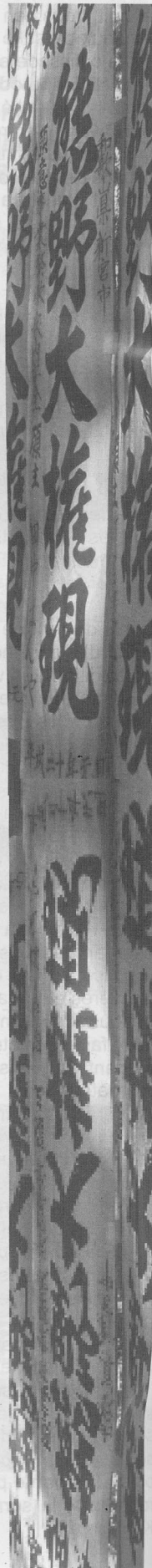
Le sabre à deux tranchants, symbole du savoir et du courage, brandi pour protéger la terre et tous ses habitants, fait l'objet d'une calligraphie peinte par O'Senseï, appelée *Bushin*, et à partir de laquelle O'Senseï présentait les trois états : le *bujutsu* étant la forme du combat la plus primaire, le *budo* se situant à un niveau moyen de raffinement, et le *Bushin* étant le niveau supérieur de la communion spirituelle.

Chacun a pu observer cette calligraphie que Tamura Senseï a suspendue au Kamiza du Dojo Shumeikan, montrant ainsi que l'Aïkido se situe manifestement au Niveau Supérieur. N'est-ce pas, là aussi, une invitation à ne pas nous tenir pour satisfaits de nos supposées « réussites techniques », mais à élever notre pratique à ce niveau de l'évolution ?

Trouver l'attitude créatrice...

Lorsqu'on imagine un Susano pleurant et gémissant devant les difficultés rencontrées et, par voie de conséquence, faisant se flétrir les montagnes verdoyantes, l'on perçoit aisément que le fait de geindre n'est en rien créateur...

La tristesse, particulièrement celle qui se manifeste bruyamment par des larmes et des gémissements, ou éventuellement par une expression très vive de la douleur, a toujours été jugée inconvenante par les règles du savoir-vivre dans toute l'histoire du Japon. L'idée qui consiste à sourire (même si l'on a envie de pleurer) trouve vraisemblablement son origine dans l'attitude déplaisante, pleurnicharde et débridée de



Susano Wo à ses débuts, et qui, par réaction, a généré au fil du temps une certaine conception de la politesse liée à la fermeté d'âme.

O'Senseï n'a-t-il pas donné le ton à l'attention des Aïkidoka en affirmant que l'Aïkido se pratique dans la joie, qu'il est possible de faire face à une agression avec le sourire, que « le challenge suprême d'un guerrier est de détourner le courroux effrayant de l'ennemi en un rire inoffensif » ?

...et intégrer le sens de *Misogi*.

Misogi signifie littéralement « laver son corps ». Le *kojiki* rapporte que plusieurs divinités, spécialement Amaterasu et Susano, sont nées précisément du *misogi* de *Izanagi* (6).

Le rituel *Misogi* possède une vertu purificatrice et demeure très intégré dans la vie japonaise. A l'entrée de tous les temples shinto se trouve un genre de fontaine où chaque pèlerin se lave les mains et la bouche avant d'avancer vers le sanctuaire. Les Sumo, avant le combat, se lavent toujours la bouche puis adressent une prière au kami en but d'obtenir la victoire.

N'oublions pas que O'Senseï débutait ses cours par *misogi no jo* pour purifier le dojo et affiner le lien avec le divin. O'Senseï considérait même que les mots Aïkido et *Misogi* étaient parfaitement synonymes :

« *Ki no miwasa* *Les techniques du Ki*
Tama no shizume ya *calment l'âme et sont*
Misogi waza ... » *techniques de purification*

Le message de maître Ueshiba nous parvient de façon très signifiante lorsque Tamura senseï, après avoir dépeint la situation du monde à l'orée de l'année 2008, précise dans sa lettre de vœux : « cette année est l'année de la purification *Misogi harai*. Il faut donc élaguer et se débarrasser de ce qui est inutile et tout nettoyer. Si l'on applique cette règle, il est certain que le corps et l'esprit en sortiront purifiés, embellis et régénérés ».

En conclusion

Ces références à la mythologie shinto sont là pour jeter une lumière sur les origines de notre discipline et sur les éléments qui ont contribué à faire ce qu'elle est. Devraient-elles suffire à donner un sens au Katana (7) déposé au Kamiza et, par delà même à notre pratique ? Cet éclairage pourrait-il mettre en évidence le fait que l'apprentissage de la technique dans son seul aspect mécanique, même s'il correspond à une attente dans notre société moderne, ne permet pas d'atteindre la substance exceptionnelle que renferme notre Art ? O'Senseï d'ailleurs ne parlait que très rarement des aspects techniques de la pratique car il pensait « *si votre cœur est juste, vos techniques seront correctes* ».

Faut-il également insister sur la vigilance requise : Tamura Senseï rappelait que le *Bushin*, sabre à deux tranchants, « *tranche dans les nœuds de l'hésitation et donne la vie...* » Mais il soulignait également : *Il se retourne et détruit sans la moindre hésitation son porteur, celui-ci viendrait-il à errer...* »

L'auteur : Jacques Bonemaison, CEN FFAB, 7è Dan approfondit et enseigne l'Aïkido depuis près de quarante ans.



BUSHIN

Bushin est la divinité qui régit le Bu.

Le sabre à deux tranchants est le symbole du Bu. Il anéantit le mal et rectifie les injustices. Il se retourne et détruit sans la moindre hésitation son porteur, celui-ci viendrait-il à errer.

Il tranche dans les nœuds de l'hésitation et donne la vie. Tel est le sabre divin porté par le « Bushin », le guerrier divin qui protège et élève l'humanité.

C'est une arme d'Amour.

N. TAMURA

- (1) Amaterasu O Mi Kami : cf. L'article de la revue shumeikan n°1.
- (2) Le *Kojiki* (écrit en 712) et le *Nihon Shoki* (écrit en 720) sont, dans le shinto, les deux principaux textes sacrés qui décrivent la genèse de l'univers.
- (3) Kami : terme qui se traduit par « divinité ».
- (4) Karma : (mot d'origine sanscrit) chaque action est le résultat d'actions ou événements passés.
- (5) *Misogi* : exercice de purification.
- (6) *Izanagi* et *Izanami* sont, parmi les kami, le premier couple à jouer un rôle dans la création du monde. Se tenant sur « le pont flottant », ils plongèrent une lance céleste ornée de bijoux et créèrent la terre, puis donnèrent naissance à des enfants.
- (7) *Katana* : Mot japonais pour désigner le sabre. Le katana occupe une place unique parmi les armes du monde entier. Les valeurs spirituelles qu'il sous-tend expliquent qu'il soit placé systématiquement au kamiza avant un cours d'Aïkido.